

Cahier Théosophique 180

©Textes Théosophiques, Paris

© Tous droits réservés pour la traduction

Dépôt Légal – juillet 2001 – Réimpression octobre 2024

LES VÉRITÉS ÉTERNELLES¹

LES FONDEMENTS DES RELIGIONS

Pour la plupart des gens, le mot « religion » signifie quelque chose de séparé de l'existence humaine et présente l'idée de se préparer à une existence future inconnue. Certaines religions sont basées sur la connaissance d'un individu qui en posa le fondement ; on croit que d'autres sont les révélations d'un Être Suprême au moment de la création du monde. Chaque peuple a son propre Dieu ; autant de peuples, autant d'Êtres Suprêmes correspondant aux idées mentales du peuple. Il en est de même pour les individus — comme les idées des hommes diffèrent largement — autant d'individus, autant de Dieux. Tous ces Dieux ou Êtres Suprêmes sont les créations des hommes, et non des faits en soi. Mais derrière toutes ces idées se trouve une Réalité. Le pouvoir même qui réside en l'homme de créer des images et de leur attribuer des vertus qu'il ne possède pas indique quelque chose de plus grand que les choses créées. Les créatures ne peuvent être plus grandes que les créateurs. Ce qui, en l'homme, crée des idées est plus grand que toute idée qu'il aurait pu avoir à un moment donné ou qu'il a maintenant. Nous devons alors remonter à l'origine de toutes les idées pour

¹ [Traduction de 4 exposés de Robert Crosbie (fondateur de la Loge Unie des Théosophes), extraits de l'ouvrage *The Friendly Philosopher*, publication posthume, (1934), contenant également des lettres du même auteur. Les prochains Cahiers publieront la suite de la série "Les Vérités Éternelles" d'où proviennent ces textes. N.d.éd.]

trouver le véritable « Dieu » — la véritable religion.

La véritable religion doit nous fournir une base pour penser et, par conséquent, une base pour agir ; elle doit nous donner une compréhension de la nature, de nous-mêmes et des autres êtres. La religion est un *lien* qui unit les hommes entre eux — non pas un ensemble défini de dogmes ou de croyances — unissant non seulement tous les Hommes, mais aussi tous les Êtres et toutes les *choses* dans l'Univers entier, en un immense tout. C'est précisément cette base et ce lien que présentent les trois propositions fondamentales de la *Doctrin Secrète*.

Derrière tout ce qui existe se trouve le Soutien de tout ce qui existe, de tout ce qui a jamais été, est, ou sera. Rien n'existe sans Cela². C'est omniprésent et c'est infini. Mais si nous prenons cette idée et tentons de la confiner à la forme d'un Être quel qu'il soit, nous verrons que nous avons tenté l'impossible. Nous ne pouvons pas considérer l'idée d'un *être* pour ce qui est omniprésent et infini. Aucun être ne peut exister en dehors de l'Espace qui, lui-même, *est*, qu'il y ait du vide ou de la plénitude, qu'il y ait des planètes, des dieux ou des hommes, ou aucun d'eux ; qui lui-même n'est altéré d'aucune manière par les objets qui l'occupent ; que l'on ne peut limiter — sans commencement et sans fin. Un Être doit exister dans l'Espace, et doit donc être moins que l'Espace. Nous pouvons alors appeler le Pouvoir le plus élevé par n'importe quel nom que nous choisissons — le Suprême, le Soi — tant que nous ne Le limitons, ni Lui attribuons des caractéristiques. Nous ne pouvons pas dire qu'Il est satisfait, ni en colère, ni qu'Il récompense ou punit ; en faisant cela, nous Le limitons. Si l'Espace lui-même ne peut être mesuré ou limité, comment pouvons-nous limiter le Suprême ? Le Pouvoir Le Plus Élevé ne

² [« It » en anglais, pronom neutre - NdT]

peut être moins que l'Espace. Même le nommer, revient à le limiter ; cependant, Il doit être la Réalité Une, le Soutien Unique, la Cause Unique de toutes les existences, le Connaisseur Unique, l'Expérimentateur Unique, dans toutes les directions et en toute chose. Cette proposition nous ramène à la base même de toute pensée — le pouvoir de penser, lui-même — le pouvoir qui est en chacun et en tout être.

Nous ne pouvons comprendre la nature, les autres êtres et nous-mêmes, en allant à l'extérieur vers un être concevable. La croissance de la connaissance doit avoir lieu à l'intérieur du perceveur, du penseur lui-même. Toutes ses observations et expériences lui apportent de la connaissance qu'il relie à lui-même en rapport aux autres. Chacun se tient dans l'immense assemblage d'êtres, les voyant tous, comprenant d'eux ce qu'il peut, mais lui-même étant le seul qui voit ; tous les autres sont vus. Tous les autres sont identiques à lui dans leur nature essentielle ; tous sont dotés des mêmes qualités, des mêmes perfections et imperfections ; tous sont des copies les uns des autres, ne différant que par la prédominance de l'une ou l'autre qualité. Mais le penseur est le Soi — le seul Soi, en ce qui le concerne — la Vie Une, la Conscience Une, le Pouvoir Un. Comme l'action procède de cette base, plus les pouvoirs qui découlent de cette qualité spirituelle sont grands, plus la connaissance augmentera.

La connaissance *est* la religion — non pas une supposée « révélation » d'un être supérieur quelconque qui nous aurait créés comme des êtres inférieurs, mais une connaissance effective acquise à travers des myriades d'années et de nombreuses existences par Ceux qui les ont toutes exprimées. Ces êtres au-dessus de nous sur l'échelle de l'évolution, qui sont plus grands que tous les « Dieux » que nous pourrions

concevoir, ont traversé les mêmes épreuves et les mêmes souffrances que celles que nous traversons actuellement, jusqu'à ce qu'ils aient appris à connaître leur nature la plus intime et à agir en conséquence. Ils ont découvert que la vraie religion est la connaissance de son propre soi, et l'action en conformité avec celle-ci. En se rapprochant en eux-mêmes de la Source même de leur être, ils trouvèrent que la source de tous les autres êtres est la même — seule la connaissance acquise et l'utilisation de cette connaissance faisant la différence entre les êtres. Leur connaissance est une connaissance absolument précise de l'essence de tout dans la nature, qui seule constitue le fondement de toute vraie religion.

Qu'est-ce qui nous empêche de comprendre la vraie religion ? C'est notre mental, que nous avons rempli d'idées étroites de la vie, avec de petites idées concernant la nature de l'humanité et de nous-mêmes. Ce sont nos croyances qui nous limitent. Une croyance est toujours une déclaration d'ignorance. Si nous croyons, nous ne connaissons pas ; si nous connaissons, il n'y a pas lieu de croire. A moins que les croyances soient testées dans le feu de l'expérience et s'avèrent vraies, elles sont absolument inutiles et pire qu'inutiles, car elles nous tentent d'utiliser les pouvoirs mêmes de notre être spirituel dans des directions erronées qui amènent souffrance et désastre. C'est notre nature spirituelle même qui rend possible notre condition malheureuse présente, car c'est d'elle que découle la Pouvoir Unique, soit s'exerçant à travers de petites idées — ses obstacles — soit agissant pleinement et sans contrainte. Chaque homme est son propre créateur, et chacun doit être son propre sauveur en apprenant à *utiliser correctement* le Pouvoir Unique. Ceux qui l'ont appris ne peuvent que nous indiquer le Chemin par lequel qu'ils ont appris ; personne ne peut apprendre à notre place. Nous devons nous-mêmes dégager les obstacles qui nous

empêchent de connaître notre soi intérieur. Nous devons nous-mêmes écarter les entraves dans la pensée, dans les formes de religion, dans les idoles mentales aussi bien que physiques.

Il y a une réalisation qui remet immédiatement en ordre nos idées : il s'agit de Cela en nous qui est immuable et qui ne change pas. Nous *sommes* cet Esprit dans son essence même ; tout ce qui a été dans nos vies passées et dans notre vie présente, tout ce qui sera dans le futur, procède du pouvoir de cet Esprit lui-même, et est soutenu par le pouvoir de cet Esprit lui-même. Il n'y a rien en dehors de nous. La nature n'existe pas séparée et en dehors de nous. Les lois de la nature ne constituent que les interrelations et l'interdépendance de tous les êtres concernés dans ce courant d'évolution. Les forces de la nature n'existent pas d'elles-mêmes. Jamais il n'y eut une quelconque force qui n'ait pas été le résultat d'une action intelligente. En tant qu'êtres spirituels, nous créons éternellement des forces ; car chaque cerveau humain et chaque pensée a un pouvoir dynamique. Sont-elles perdues ? Non : toutes les pensées, tous les sentiments de tous les êtres dans l'univers, fournissent une réserve d'énergie dynamique qui constitue les forces de la nature, telles que nous les connaissons. Nous puisons dans ce réservoir général de force en accord avec les idées entretenues et avec notre nature intérieure actuelle. Nous ajoutons constamment aux pouvoirs de la nature pour le bien ou pour le mal. De même, nous prenons des pouvoirs de la nature ce que d'autres êtres ont ajoutés — les forces que d'autres êtres ont éveillées dans la nature.

Tous les pouvoirs de l'univers sont latents en nous dans la mesure où nous leur ouvrons la porte pour les utiliser. Chacun de nous est une petite copie de l'univers entier. Il n'existe nulle part un seul élément que chacun de nous ne contienne dans sa

propre sphère ; il n'y a pas un pouvoir quelque part qui ne puisse être puisé. Ce qui dirige ce pouvoir est toujours le Soi en chacun. Si ce Soi voit obscurément, c'est parce que le miroir dans lequel le Soi regarde est recouvert de la poussière de fausses idées ; il voit des images déformées. Il va dans les directions suggérées par le miroir, mais c'est le Soi qui fournit le pouvoir de se mouvoir. Nous ouvririons la porte à tous les pouvoirs, en vivant quotidiennement et à chaque instant en conformité avec la nature du Soi — voyant que tous les autres êtres ne sont qu'un aspect du Soi, et nous agissant de manière à aider tous les autres êtres sur leur chemin. Car nous ne pouvons pas poursuivre notre chemin seuls. Nous devons remplir notre devoir envers tous les êtres, que ce soit dans les règnes inférieurs, sans lesquels nous ne pourrions pas exister, ou dans le règne humain. Tout être se présente à nous comme une occasion de rachat de péché pour autrui — une leçon à étudier — et si nous avons atteint un point plus élevé que les hommes en général, nous en sommes d'autant plus contraints dans notre devoir envers eux.

Nous revenons à l'existence physique, incarnation après incarnation, par la loi inhérente à notre nature, pour travailler avec des idées et des passions et des pensées mortelles ; mais nous qui les avons créées, nous qui les soutenons, sommes immortels. Si nous n'étions pas immortels au fond de notre nature, jamais nous ne pourrions en aucun cas devenir immortels. Si nous étions moins que le Divin, alors jamais nous ne pourrions par quelque possibilité que ce soit comprendre le Divin. Ces êtres qui ont été des hommes et qui ont dépassé nos degrés d'illusion — tels Jésus de Nazareth, Bouddha, et bien d'autres — ont atteint Leur Divinité. Ils acceptent les souffrances de la naissance auxquelles leurs plus jeunes frères sont soumis, pour nous rappeler notre nature propre — la seule

nature sur laquelle nous exerçons un contrôle permanent — afin que nous puissions devenir comme l'Un d'Eux, liés à Eux comme à toute la nature. *Vivre pour les autres* est le fondement et la base de la religion — de la véritable connaissance spirituelle.

NOTRE DIEU ET CELUI DES AUTRES

En tant qu'un peuple, nous parlons de « notre Dieu », imaginant que nous en avons tous la même idée, que nous entendons tous la même chose par ce terme. Les peuples du passé avaient leur signification de « notre Dieu », et ceux de l'époque actuelle disent aussi « notre Dieu et les autres Dieux », imaginant que leur conception est la seule vraie — toutes les autres, fausses et inexactes. La Grande Guerre a été livrée entre des peuples soi-disant chrétiens, qui, à la lumière du christianisme, auraient dû adorer le même Dieu et guider leurs pensées et leurs actions selon les préceptes attribués à ce Dieu. Mais n'est-il pas vrai que nos théologiens et les théologiens des peuples en guerre contre nous, ont adressé des pétitions au même « Notre Dieu », afin d'apporter à leurs efforts le succès face à d'autres peuples adorant le même Dieu ? Il semblerait alors qu'il y ait une multiplicité de Dieux, ou bien quelque chose d'erroné dans toutes nos conceptions.

Si nous nous demandons individuellement : « Que signifie pour moi le terme Dieu ? », nous répondrions tous peut-être que : « Le plus élevé qu'il y ait ». Mais voulons-nous dire le plus élevé qu'il y ait ? Voulons-nous dire ce grand pouvoir qui soutient tous les êtres, toutes les formes, ce qui par sa nature même et par notre contemplation doit paraître comme infini, éternel, immuable ? Si c'est cela nous voulons dire, alors nous devons modifier de nombreuses autres idées généralement associées au terme Dieu. Par exemple, nous devons abandonner l'idée d'un *être* totalement en dehors de nos supputations. Nous avons pensé que la source et le soutien de

toutes choses, de tous les êtres, de tout temps et en tout temps, est un être ; que ce quelque chose en nous qui s'élève au-delà de tout ce qui est physique, au-delà de tout ce qui est pensable, est en dehors de nous-mêmes. Comment cela pourrait-il être possible ? Comment pourrions-nous prouver que ce Dieu est un être existant dans un ciel lointain, inconnu de nous et séparé de nous ? Comment pouvons-nous imaginer un être omniprésent et en même temps séparé de nous ou de quoi que ce soit ? Si le Divin est infini et omniprésent, il n'y a nulle part un grain de sable ou un point de l'espace vide, où le Divin n'est pas. Et puis, comment pouvons-nous donner des attributs à l'idée de Divin—comme d'être capable de se mettre en colère ou d'être satisfait, de récompenser ou de punir, puisque tout attribut que nous donnons est une limitation et exclut l'idée d'omniprésence ? Aucun *être* ne pourrait être l'origine, le soutien, la source de tout ce qui fut, est ou sera jamais. Tout être, aussi grand soit-il, est contenu et limité dans l'espace ; aucun être *ne peut* être omniprésent.

Il y a ce qui est au-delà de la parole, au-delà de la description, et au-delà de la conception — le plus élevé qu'il soit dans l'univers. Mais devons-nous chercher à l'extérieur dans les cieux, dans la mer, dans les lieux secrets de la terre, en quelque endroit que ce soit ; ou devons-nous le trouver dans un endroit bien plus proche, c'est-à-dire à l'intérieur de nous-mêmes ? Car tout ce que quiconque peut connaître de Dieu, ou du Plus Élevé, est ce qu'il connaît en lui-même, grâce à lui-même et par lui-même. Il n'y a pas d'autre lieu de connaissance pour nous. Pourtant nous devons percevoir, en même temps, que Dieu, ou le Divin, n'est absent de nulle part, est immanent dans le tout, est omniprésent, se trouve à la racine et est la semence de tout être de toute sorte, partout ; qu'il n'y a rien, pas même un grain de sable ni une particule poussière, aucun point

dans l'espace, absent de cette Source qui soutient l'univers manifesté entier. Nous pouvons donc imaginer que Dieu, comme le disaient les anciens, gît « assis dans le cœur de tous les êtres » ; car il y a quelque chose dans le cœur de l'homme d'où procèdent tous les sentiments, toute vie véritable, toute conception véritable. Le cœur n'est pas comme la tête — le cœur d'un homme peut être juste et sain et sa tête être dans l'erreur. Le sentiment du vrai dans le cœur n'est pas trompé par telle ou telle autre pensée ; on ne peut qu'en faire l'expérience, chacun pour lui-même, en lui-même. Dieu n'est pas un Dieu extérieur, mais il faut le chercher dans les recoins les plus intimes de notre propre nature — dans la chambre silencieuse, le temple, en nous — et nulle part ailleurs.

Nous pensons que notre civilisation actuelle dépasse de loin toutes les civilisations passées qui aient jamais existé ; il existe pourtant de nombreuses archives historiques et des vestiges des arts, des sciences, de la connaissance, de la religion, de la philosophie que nous n'avons pas encore maîtrisés. Nous ne sommes en fait qu'un jeune peuple. Le fondateur de la religion chrétienne a vécu sur terre il n'y a pas tant de siècles que cela, et de nombreux milliers de siècles se sont écoulés avant. Les peuples qui ont vécu au cours de ces siècles avaient bien plus de connaissance que nous. Ils savaient, comme nous pouvons le savoir, qu'il n'y a rien de telle qu'une *création*. Aucun être n'a jamais créé la terre, ni ses conditions. Cette planète, ni aucune autre, n'a jamais été créée par aucun être. Ce système solaire et d'autres systèmes solaires n'ont pas été créés par aucun être. Quelque chose les a produits. Oui, et il est possible de comprendre comment cette production a été réalisée ! Par l'évolution — toujours un déploiement de l'intérieur vers l'extérieur — depuis la racine même de tout être, depuis le Divin, l'Âme de tout, l'Esprit de tout. L'Esprit est la racine, le

soutien, la force productrice d'énergie pour toute l'évolution qui s'y est déroulée. Tous les êtres dans l'univers sont un produit de l'évolution — tous sont issus de la même racine de l'être identique, tous puisant leurs pouvoirs d'expression de la même Source. Tous sont des rayons de ce Principe Absolu et un avec lui, qui est notre propre Soi — le Soi de toutes les créatures.

Qu'en est-il de tous ces êtres qui étaient le Soi dans le processus d'évolution, qui ont atteint une réalisation de cette vérité il y a des âges avant la civilisation actuelle ? Que sont-ils devenus ? Toutes leurs espérances et leurs craintes ont-elles été perdues ? Quelle est la signification de ces races, de ces civilisations — était-ce la mort pour elles lorsque leur civilisation a disparu, tout comme la nôtre disparaîtra, puisque aussi sûrement qu'elle a eu un commencement, elle aura une fin ? Aussi sûrement qu'il existe des croissances et des déclin des civilisations, il y a un cycle de temps que l'homme conscient parcourt, et un cycle relatif à la forme que l'homme conscient anime, utilise et abandonne — pour en prendre une nouvelle — d'une civilisation à une autre. Lorsque nous regardons autour de nous pour voir les résultats des civilisations passées, et que nous cherchons à comprendre les conditions de la civilisation actuelle, nous devons constater que les hommes du monde d'aujourd'hui sont les mêmes qui ont traversé ces civilisations anciennes, les ont quittées, et emporté ce qu'ils avaient acquis en termes de connaissance ou d'ignorance, de vérité ou d'erreur, au cours de ces vastes périodes. Car la LOI régit toute chose et en toute circonstance, partout. Il y a une loi relative à la naissance — de vies successives sur terre, chaque vie succédant à une autre et résultant de la ou les vies qui l'ont précédée. Ce qui soutient l'homme, qui récolte toutes les expériences, les conserve, les emporte et pousse à l'évolution, c'est le Soi Unique immuable, éternel, immortel — le véritable perceveur,

le véritable connaisseur, le véritable expérimentateur dans chaque corps, dans chaque forme.

Le Soi est sa propre loi. Chacun est le Soi, et chacun — en tant que Soi — a produit les conditions dans lesquelles il se trouve. Lorsque le Soi agit, il reçoit la réaction. S'il n'agit pas du tout, alors il n'y a aucune réaction. Chaque action entraîne sa réaction de la part de ceux qui en sont affectés pour le bien ou pour le mal. Car le bien et le mal n'existent pas par eux-mêmes ni en nous ; ils ne sont que des effets que nous ressentons et classons comme bons ou mauvais selon notre attitude envers eux ; ce qui semble « bon » pour l'un est « mauvais » pour un autre. Lorsque nous nous serons débarrassés de l'idée qu'il y a un Dieu qui a produit et soutient le bien, et un diable qui a produit et soutient le mal, nous parviendrons à réaliser la véritable perception de l'intérieur vers l'extérieur.

Chaque civilisation qui a existé, et celle dans laquelle nous vivons maintenant, est due à une perception juste ou fautive de ce qu'est notre nature réelle. Si nous voulons un jour connaître et comprendre notre nature, nous devons d'abord comprendre qu'il y a en nous Ce qui ne change jamais, quels que soient les changements qu'il provoque. Nous ne *sommes* jamais les choses que nous voyons, ou ressentons, ou entendons, ou connaissons, ou expérimentons. Peu importe le nombre d'expériences, *nous* demeurons cependant inchangés, capables de faire d'autres expériences à l'infini. Concevoir que le Soi en nous soit immuable peut sembler difficile à saisir pour le mental occidental qui pense que sans changement, il n'y a pas de progrès ; mais on peut constater cela par le fait que notre identité reste toujours la même dans le corps d'un enfant et à travers tous les changements du corps qui ont eu lieu depuis l'enfance. Si l'identité pouvait changer, elle ne pourrait jamais

observer le changement. Seul ce qui est permanent et stable peut voir le changement, le connaître, le produire. Et — chose que la théologie, la philosophie moderne, la science moderne ne nous ont jamais enseigné — il y a ce fait : comme nous sommes à la racine même de notre être l'esprit immortel, nous nous sommes fabriqués de nombreuses demeures au cours du processus des changements de la nature. La condensation graduelle qui se produit avec chaque planète et dans chaque système solaire, se poursuit avec chaque corps ; chaque forme a son existence initiale comme une forme dans l'état le plus subtil de la matière, à partir de laquelle elle se condense et se durcit jusqu'à l'état physique actuel de la matière. Mais les expériences illimitées des plans supérieurs, traversées pendant tous ces changements, résident maintenant en nous — nous accompagnant où que nous soyons ou puissions être — si ce n'est que nous leur avons fermé la porte. Pourquoi ? Parce que notre cerveau, l'organe le plus réactif du corps, étant donné qu'il sert pour les modifications de notre pensée, est intéressé par les choses de la terre, en relation avec le corps. Un cerveau formé et soutenu par ce type de pensée ne peut pas enregistrer ce qui provient de la nature supérieure — des enveloppes plus fines de l'âme. Mais dès lors que nous commençons à penser et à agir sur la base de ces vérités, le cerveau — l'organe dans le corps qui change le plus rapidement — devient poreux aux impressions de notre vie intérieure. Faiblement au début, et plus fortement au fil du temps, nous commençons à réaliser la réalité de cette expérience intérieure et — ce qui nous importe le plus que tout le reste — *la continuité de notre conscience* ; le fait que la conscience ne cesse jamais, peu importe le plan sur lequel nous agissons. Par conséquent, nous pouvons avoir dans notre propre corps et durant notre vie — non une promesse — mais un sens, une réalisation, une connaissance de l'immortalité

ici et maintenant !

On nous a appris à croire. Mais, la croyance n'est pas la connaissance. On nous a appris à croire en une formule, mais une formule n'est pas la connaissance. Ainsi, nous nous sommes égarés dans toutes les directions et avons fait de cette vie une terreur pour nous-mêmes. Nous avons peur de la mort, d'un désastre ; nous sommes toujours en train de nous soutenir à l'aide de quelque protection d'une manière ou d'une autre. Nous avons peur de faire confiance au Dieu lui-même en qui nous prétendons croire. Nous ne voulons pas faire confiance au Christ. Nous utilisons tous les moyens auxquels nous pensons pour s'occuper de nous. Chacun de nous est l'Esprit et chacun de nous utilise des pouvoirs spirituels pour induire ce que nous appelons le bien et ce que nous appelons le mal ; mais le mauvais usage des pouvoirs spirituels, en l'absence de véritable connaissance, doit nous conduire à la souffrance. Nous devons donc connaître ce que nous sommes, et penser et vivre à la lumière de notre propre nature véritable. Alors, nous connaissons la vérité à l'intérieur de nous-mêmes. Nous nous comprendrons et nous comprendrons nos semblables, et nous ne dirons plus jamais "Notre Dieu et les autres Dieux", mais le SOI de toutes les créatures. Nous verrons le Soi comme tout et en tout ; nous agirons pour et comme le Soi, car le Soi agit seulement à travers les créatures ; et nous verrons tout être — l'homme, en dessous ou au-dessus de l'homme — comme un aspect de nous-mêmes ; en tant qu'êtres individualisés, nous nous efforcerons d'exercer de plus en plus la connaissance spirituelle qui est notre propre héritage. Comme le fils prodigue qui mangeait des caroubes avec les porcs et se souvint soudain de la maison de son Père, nous dirons : « Je me lèverai et j'irai vers mon Père ». Car il n'existe personne de si méchant, si ignorant, et pauvrement doté qui ne puisse progresser

effectivement dans la bonne direction ; sur qui la lumière ne puisse poindre et éveiller un sentiment de puissance, de force et d'intention qui dissiperont la peur et feront de lui un être fort et serviable dans le monde des hommes. Loin de nous éloigner de nos familles, de nos devoirs, de nos affaires ou de notre citoyenneté, cette connaissance fera de nous de meilleurs citoyens, de meilleurs maris, de meilleurs pères, de meilleurs patriotes, si le vous voulez, que nous ne l'avons jamais été — des patriotes non pas d'un seul, mais de tous les pays.

LE MYSTERE ROYAL

Le « mystère royal » est la vie elle-même. Nous possédons tous la vie. Nous sommes la vie. Tout être, où qu'il se trouve, est la vie, exprime la vie. Savoir ce qu'est la vie elle-même, c'est connaître le mystère. Mais la condition requise pour le connaître, est celle évoquée ainsi par Krishna, au début du neuvième chapitre de la *Bhagavad-Gîtâ* : « À toi qui écoutes sans esprit de critique, je vais maintenant révéler cette connaissance extrêmement mystérieuse ainsi que sa réalisation qui, lorsque tu les connaîtras, te délivreront du mal ». Si celui qui souhaite apprendre n'a pas une attitude critique, lorsqu'il a ressenti d'une manière ou d'une autre que la vérité se situe dans une certaine direction à laquelle il consacre toute son attention, sans ratiociner sur l'emploi des termes ou sur les idées proposées, il se comporte comme un véritable étudiant. Celui qui souhaite savoir doit pour un temps mettre de côté toute idée préconçue, toute fierté, tout préjugé éventuel, s'il veut être prêt à commencer son étude, à faire le premier pas dans la bonne direction.

Le monde est plein d'idées fausses, de fausses religions, de fausses philosophies qui doivent être rejetées. À nous, Occidentaux, on a fait croire que nous étions de misérables pécheurs, incapables de quoi que ce soit par nous-mêmes. Nous avons cru que nous étions de pauvres pécheurs et nous nous sommes comportés comme tels. Toute notre civilisation est teintée et imprégnée de cette erreur. Notre théologie, notre science, notre environnement commercial, social et politique, ont tous pour base cette notion fausse, qui elle-même repose sur une autre idée, toute aussi fausse, selon laquelle l'homme ne

s'incarnerait sur terre qu'une seule fois. Par conséquent, comme sa venue sur terre fut le fait d'autres personnes, nous croyons que, quels que soient ses mérites ou ses torts, ceux-ci lui ont été transmis par ses ancêtres. Par conséquent, l'homme rejette constamment ses responsabilités et se conduit comme un être irresponsable. Toute la fausseté de notre existence tourne autour de ce point car en fait nous sommes responsables de toute forme de mal qui se présente à nous ; toute forme de souffrance a été amenée par une notion fautive, et par l'action erronée qui en a découlé. Que sont les péchés, maladies, peines et souffrance, sinon les résultats de nos propres pensées et agissements ?

Nous répétons que « nous ne savons pas », ou que « cette vie est la seule véritable ». Ainsi, toute l'énergie de notre conscience est focalisée sur cette idée fautive et inhibée en ce qui concerne toute autre, alors qu'en fait, toutes les autres directions nous sont absolument ouvertes, à condition toutefois de comprendre notre propre nature. L'homme restreint son propre environnement par ses conceptions erronées de la vie. Personne ne le retient. Il s'emprisonne lui-même. Cependant, en dépit de ses idées et conceptions réductionnistes et limitatrices, il est capable d'accomplir des merveilles. Quoiqu'il décide d'accomplir sur le plan purement physique et matériel de la vie, il le réalise à plus ou moins brève échéance. Pourtant, si toutes ses conceptions religieuses se préoccupent toutes de l'aspect physique de la vie, comment lui sera-t-il possible d'en apprendre davantage ? Toutes ses conquêtes seront des conquêtes matérielles. Que pourrait-il obtenir sur le plan de la connaissance *réelle*, s'il continuait à remporter de telles victoires de civilisation en civilisation, d'âge en âge, de planète en planète et d'un système solaire à l'autre ? Il ne pourrait obtenir qu'une petite somme de possibilités de combinaisons et de corrélations, et toutes ses recherches et ses efforts ne lui

permettent pas de découvrir le premier fondement de la véritable connaissance, de la pensée et de l'action authentiques.

Le mystère royal de la Vie ne peut être l'existence physique, qui n'est qu'un des aspects de la Grande Vie. Nous devons creuser plus profondément notre propre nature et celle de tous les êtres, si nous voulons comprendre ce qu'est ce grand mystère. Alors, nous comprendrons les vies de tous les êtres, et ce que signifient toutes les phases de l'existence, nous verrons les causes de toutes les difficultés qui nous entourent, nous saurons comment obtenir de meilleurs résultats, et nous percevrons, dès le départ, que le pouvoir de nous transformer dans l'avenir réside en nous, et en nous seuls. Considérant toutes les existences d'un point de vue universel, nous deviendrons capables d'exercer ce pouvoir résidant dans le fondement essentiel de tout être, quel que soit son niveau. Le Soi Unique *semble* seulement divisé parmi les créatures ; en fait, il ne l'est absolument pas. Chaque être est Cela dans sa nature essentielle. En Lui réside le fondement de tout pouvoir ; en Lui se trouve la capacité d'épanouissement et d'évolution rendant possible pour chaque entité — qui représente un rayon de la Vie Une — d'atteindre la pleine connaissance de la Vie dans sa propre nature authentique.

Chacun de nous se trouve au centre d'une grande évolution silencieuse. Chacun peut observer ses diverses expressions, au travers d'êtres différents, qu'ils en soient au même stade ou moins avancés que nous. Nous nous découvrons en relation avec d'autres éléments, dont nous ne voyons pas les pouvoirs, dont nous ne comprenons pas l'origine, mais dont nous ressentons les effets. De tous côtés, nous recevons les effets de divers êtres de différents niveaux et ce, d'une manière différente. Les êtres situés au-dessous de nous, dans les règnes

minéral, végétal et animal, essaient tous, comme nous, d'atteindre une réalisation de l'ensemble de plus en plus grande. Étincelles de l'Esprit Unique, de la Conscience Unique, ils ont commencé leurs petites vies dans des formes ou des corps grâce auxquels ils peuvent entrer en contact avec d'autres. Comme ils ont besoin d'instruments de plus en plus perfectionnés, de contacts de plus en plus nombreux, ils en élaborent un meilleur, de l'intérieur. Ainsi se déroule l'ensemble de l'évolution, toujours de l'intérieur vers l'extérieur, et toujours dans le sens d'un accroissement de l'individualité. De l'Océan de la Vie finit par émerger la Divinité.

La Divinité est toujours acquise. Elle n'est pas un attribut. Elle n'existe pas d'elle-même. Si nous pouvions *être rendus bons*, si l'on pouvait *nous faire* revenir en arrière pour nous inciter à suivre une trajectoire correcte, la vie nous semblerait beaucoup plus facile. Mais nul ne peut échapper à la loi ; personne ne peut nous libérer des effets de nos mauvaises actions ; personne ne peut impartir la connaissance à autrui. Chacun doit discerner et connaître par lui-même. Chacun doit atteindre la Divinité par lui-même et à sa façon. Nous pensons que ce monde est *ordinaire*. Il n'en est rien. Il n'y a pas deux personnes qui considèrent la vie du même point de vue, qui aient les mêmes attirances et répulsions, qui soient affectées exactement de la même manière par les mêmes choses. Il n'existe pas deux personnes identiques, que ce soit pendant la vie ou après la mort du corps. Chacune est à l'origine de son propre statut ; chacune détermine ses propres limites ; chacune gagne elle-même sa propre divinité. La Divinité est latente en chacun de nous ; tous les pouvoirs sont latents en chacun et aucun être, nulle part, ne peut surpasser nos potentialités.

Qu'est-ce que la Divinité, *sinon l'omniscience* ? La véritable

spiritualité n'est pas un état nébuleux, quelque chose qui rejetterait une partie quelconque de l'univers ou une certaine catégorie d'êtres. Un état nébuleux impliquerait l'absence d'hommes, de principes, d'opposés, alors que la spiritualité Divine consiste à pouvoir connaître et voir tout ce que l'on désire connaître ou voir ; c'est la connaissance intime de l'essence ultime de toute chose dans la nature. Une telle connaissance ne signifie pas qu'on puisse voir toutes les choses en même temps, ni qu'on puisse se trouver partout à la fois, *c'est la faculté de voir et connaître dans n'importe quel domaine* — le pouvoir de saisir, ainsi que d'écarter, tout ce que nous voulons. Sinon, il ne s'agirait aucunement d'un pouvoir ; il ne servirait à rien d'avoir puissance et sagesse et des êtres tels que les Maîtres seraient affligés de toute la souffrance et la misère du monde, incapables de fournir une aide là où elle est requise et possible.

La connaissance totale est à la portée de tout être vivant, à condition qu'il prenne les mesures nécessaires. Les obstacles sont ses idées fausses car la pensée étant à l'origine de toute action, une conception erronée de la vie entraîne inévitablement des erreurs dans nos actes. Nous croyons être tous différents, en raison de nos divergences d'opinion, alors qu'en essence, nous ne faisons qu'Un. La Vie Une réside en chacun de nous. Chacun de nous se trouve dans la même situation, chacun regarde vers l'extérieur ; tous les autres ne faisant qu'être perçus. Partant de là, nous commençons à nous découvrir, à nous observer, à nous ressentir et ce faisant à ressentir tous les autres. Tout ce qu'un homme peut savoir de Dieu est ce qu'il en connaît en lui-même, par lui-même et de lui-même. Cette compréhension ne peut jamais être obtenue sur présentation d'une image extérieure. De temps immémoriaux, aucun des grands sauveurs n'a jamais demandé à l'homme de se fier à un Dieu extérieur, de craindre

un diable quelconque, d'agir selon telle ou telle révélation, de *croire* en aucun livre, en aucune église, en aucune appellation en « ologie » ou en « isme ». Ils lui ont demandé de prendre les mesures à la hauteur de ses aspirations, de se connaître lui-même, de connaître sa véritable nature, ainsi que celle de tous les autres hommes. Ils ont montré que l'Homme Réel doit s'affirmer et agir en accord avec sa propre nature et avec le sens de la responsabilité qu'implique l'unité de toute la Nature.

L'homme occupe la place la plus importante dans l'ensemble du schéma de l'évolution. Il se tient au point d'intersection entre l'Esprit et la Matière. Il est le lien qui unit les êtres supérieurs aux autres, moins avancés. Il doit agir, penser et agir, dans, sur et avec la matière physique, de manière à en élever l'ensemble et à lui imprimer une autre tendance, une autre direction. Par sa constitution naturelle même et parce qu'il est relié par son corps physique à l'ensemble de la nature, l'homme, comme l'enseigne *La Doctrine Secrète*, peut s'élever plus haut que tous les *Dhyan Chohans*, égaler l'ensemble de ces derniers. C'est le but qui lui est fixé — celui du « Mystère royal », consistant à voir, connaître, ressentir et agir de *manière universelle*. Car en l'homme réside le pouvoir de juger correctement ; il possède l'œil qui voit tout, la vision tout englobante permettant de discerner la justice de toute chose. Et il a toujours le choix entre une option et une autre. Chaque homme est ainsi confronté aux questions suivantes : Qui serviras-tu ? Serviras-tu la nature spirituelle supérieure ou le corps de chair ? QUE CHOISIS-TU AUJOURD'HUI ?

RECONNAÎTRE LA LOI

Force nous est de supposer que cet univers est régi soit par des lois, soit par le chaos, le hasard et les accidents. En fait, nous savons parfaitement que cet univers n'est pas celui du hasard car nous pouvons constater que tout ce que nous utilisons, tout ce que nous comprenons, obéit à une loi et lorsqu'il nous arrive quelque chose dont nous ne discernons pas la cause, nous présumons quand même qu'il en existe une et nous essayons de la découvrir. Nous ne sommes même pas capables d'imaginer un effet qui n'aurait pas de cause.

La première chose que l'étudiant doit apprendre à percevoir en chaque chose, en chaque circonstance, c'est que la loi règne. Nous reconnaissons la loi en partie, mais pas aussi complètement que nous le devrions. Nous nous trompons quant à notre propre nature, par le pouvoir même de cette nature et mettons en branle des causes qui produisent les résultats que nous ressentons actuellement, puis nous affublons ces résultats des noms de « destinée », « sort », « chance » ou « volonté de Dieu ». Pour la plupart des gens, le fonctionnement de la loi est le destin, bon ou mauvais, qui nous échoit mais sur lequel nous n'avons aucun contrôle et à la production duquel nous n'avons aucunement contribué. Le fonctionnement de la loi est toutefois facile à comprendre. Il a été défini par tous les grands Instructeurs du passé comme étant l'action, ainsi que la réaction qu'elle implique. N'oublions pas qu'action et réaction ne sont pas distinctes et séparées — la cause et l'effet, l'action et la réaction, sont les deux aspects d'une seule et même chose. En sanskrit, ces deux aspects sont désignés par un seul mot, *Karma*.

Karma a été reconnu dans les Écritures chrétiennes, celles que nous connaissons le mieux, dans le passage où il est dit :

« Ce qu'un homme sème, il le récoltera ». Par conséquent, il devrait nous être facile de reconnaître que, quelle que soit la récolte obtenue, nous avons dû la semer un jour. Une fois que nous sommes parvenus à comprendre que les actions ne se produisent pas d'elles-mêmes, que la loi n'opère pas toute seule, nous sommes à même de réaliser que nous sommes la cause de nos actes et que nous expérimentons leurs effets ; que nous sommes à l'origine des causes dont nous ressentons les effets. La cause et son effet, l'action et la réaction — l'opération de la loi — se produisent de toute évidence en nous-mêmes, et non à l'extérieur. Toute action implique forcément un être qui la produit et en ressent les effets. Tout ce qui arrive à un être a pour origine une cause antérieure, et cette cause est une action passée produite par ce même être. En d'autres termes, la loi régit tous les plans de l'être, et tous les êtres, à tous les niveaux, sont soumis à la loi.

Nous sommes tous en train de récolter ce que nous avons semé, individuellement ou collectivement ; en effet, nous devrions savoir que nous n'agissons jamais seuls. Nous agissons toujours sur les autres, et en relation avec eux, les affectant en bien ou en mal, et nous recevons les effets entraînés par des causes que nous avons nous-mêmes activées. Ceci nous donne une représentation de la Justice absolue, car dans le cadre d'une telle conception de la Loi, chacun reçoit exactement ce qu'il *donne*.

Ceci attire notre attention sur un autre concept : il ne pourrait pas y avoir d'action ni de réaction si nous n'avions tous l'existence en commun. Il y a forcément dans notre nature quelque chose qui n'est spécifique de personne et commun à tous. En d'autres termes, nous sommes tous issus de la même Source, nous nous acheminons tous vers le même but. Seul le

chemin diffère, en fonction des pèlerins. Les causes ébranlées par chacun déterminent le chemin qu'il doit parcourir. On peut appeler ce chemin « destinée », mais uniquement dans le sens d'une destinée qui serait notre propre création. Étant créée par nous, elle ne peut être conservée ou transformée que par nous. Si nous n'aimons pas le destin qui nous échoit, les effets qui nous environnent, les conditions qui nous limitent, nous n'avons qu'à mettre en branle des causes qui produiront d'autres effets, plus souhaitables. Mais c'est à nous de le faire ; personne ne peut le faire à notre place. Personne ne nous retient ni ne nous pousse en avant.

Nous avons tous les mêmes facultés. Chacun peut percevoir, expérimenter, apprendre. C'est ce que nous apprenons et expérimenterons qui modifie notre perception : cela ne prouve pas que nos facultés soient différentes, mais simplement que ces facultés sont employées différemment. Chacun de nous possède en lui les facultés qui sont partout à l'œuvre dans l'univers. Ce sont les lignes d'actions que nous avons jusqu'à présent adoptées qui nous ont valu les expériences, circonstances et environnements actuels. Nous aurions tout aussi bien pu prendre un autre chemin, lequel aurait produit un tout autre environnement. Nous devrions savoir que même maintenant, tout entravés que nous soyons par les effets d'erreurs passées, nous avons encore et nous aurons toujours le pouvoir de produire d'autres causes, plus propices. Le chemin menant à toute connaissance s'ouvre devant nous : « Toute la nature est devant toi — prends ce que tu peux prendre ».

Ceci implique que tous les êtres inférieurs à l'homme, tous ceux qui l'ont dépassé, ainsi que l'homme lui-même, tous ont acquis leur statut individuel actuel par leurs propres agissements. Ce qui signifie qu'aucun être n'est immobile : tous

agissent, progressent dans une direction ou une autre, selon les trajectoires qu'ils ont choisies autrefois ou qu'ils suivent aujourd'hui. Cela veut dire également que tous les êtres moins évolués que l'homme atteindront un jour son niveau, et que tous les êtres plus avancés que lui ont traversé des stades similaires à celui qu'il connaît actuellement — ce qui équivaut à une conception de l'évolution poussée à son paroxysme, sur les plans spirituel, mental et physique.

La vie qui nous anime est la Vie Universelle. Pour beaucoup, la Vie implique exclusivement l'existence dans un corps matériel ; pour eux, il n'y a pas de vie autre que physique. La vie comprend cependant toute chose, toute forme, de la plus élevée à la plus grossière ; c'est la même Vie qui les pénètre toutes, qui est commune à toutes. C'est la Vie Une, l'Esprit Unique résidant en chacun et en tous, si bien qu'en chaque être, indifféremment de son niveau d'évolution, il existe une potentialité d'*Êtreté* totale. En chacun réside ce qui n'a ni commencement ni fin, ce qui est inaltérable, et qui, bien qu'illimité, invisible et inconcevable, peut être *réalisé* par tout être humain.

Certains exemples nous poussent invinciblement à penser de cette manière. En parlant de nous, de notre identité, nous disons : « Quand j'étais petit ; quand j'étais jeune ; à l'âge mûr ; tel je suis aujourd'hui, tel je serai demain ». Qu'est-ce donc que Cela qui, en restant lui-même inchangé, traverse toutes ces transformations ? C'est le même « Je », la même *identité*. Ce qui ne change pas. Notre corps change, nos idées — le mental — changent, ainsi que notre environnement. Mais l'Homme lui-même, son identité, reste identique au fil de toutes ces transformations du corps, des lieux et des circonstances.

On peut aussi prendre l'exemple de la vue : nous avons tous

cette faculté, et quel que soit son degré de développement, elle reste un pouvoir de perception. Elle n'est pas affectée par ce que nous voyons. Nous sommes ainsi en mesure de constater le fait suivant : le changement ne perçoit pas le changement. Seul ce qui est permanent peut faire état d'un changement. Ainsi, quelque chose en nous est permanent, Réel, relève du domaine supérieur, est un rayon émané et faisant partie du Suprême, du Principe ou de la Puissance universelle, le créateur, le substrat, le régénérateur de tout ce qui a été, est et sera jamais. Pour *réaliser* Cela — chacun individuellement — nous devons reconnaître qu'IL EST, omniprésent, éternel, illimité et immuable puis nous devons nous défaire des conceptions que nous en avons : qu'Il est notre corps, notre mentale ou telle ou telle circonstance. Toutes ces choses sont changeantes ; elles sont perçues alors que le Réel, le Suprême, notre Soi véritable, qui est Celui de toute chose, n'est pas soumis au changement ; Il ne peut être perçu, étant Lui-même celui qui perçoit.

En fait, ces conceptions entretenues à propos du Suprême, de la Loi, de la Nature et de notre propre Être gouvernent nos actes. Lorsque nous étions des enfants, nous avions certaines idées et agissions en fonction d'elles et nous avons continué de la sorte pendant des années. De temps en temps, nous avons rejeté certaines idées et les avons remplacées par d'autres. Aujourd'hui, nous agissons en fonction de nos conceptions actuelles. Ces dernières sont-elles les meilleures que nous puissions avoir ?

En changeant nos conceptions, nous transformons nos actions. Si nous reconnaissons que la Loi règne, que cette Loi est inhérente à notre nature supérieure et non extérieure à nous, nous verrons que c'est l'Esprit — notre Soi véritable — qui est en nous la cause et le substratum de tous nos actes ; et que cet Esprit, par le fait même de son pouvoir Suprême, crée pour lui-

même des situations et des destinées fausses, en partant d'idées erronées. Nous avons souvent accueilli ou rejeté des idées sans vraiment considérer leur valeur par rapport à la vie, par rapport à leur incidence sur notre existence. Il nous faut adhérer fermement aux trois idées suivantes : que chaque être humain possède ce qu'on appelle « les trois attributs de la Divinité » — le pouvoir de créer, de préserver cette création, pour autant qu'elle soit satisfaisante et celui de la détruire pour en produire de meilleures. Il nous suffit de réaliser notre véritable nature intérieure, de repérer quels sont nos défauts, de renforcer nos qualités, et de *continuer à évoluer*. Ce faisant, nous verrons nos qualités et nos points forts se développer et nos défauts disparaître progressivement.